**ARPLASTIX RESISTE Le 27 mars 2020**

***Envoi n°1 de René URIEN pour une «séance blanche virtuelle»***

**LA CENE DE LEONARD DE VINCI ; UN JEU PERSPECTIF COMPLEXE**

 Le 26 Février 2018, au sein du groupe ArplastiX, j’ai présenté un exposé sur la perspective, basé sur le commentaire d’oeuvres de grands maîtres de la peinture : VERMEER, TURNER, Léonard de VINCI. Voici, pour «la dernière Cène» de Léonard, l’essentiel de ce que j’ai fait partager aux quinze personnes présentes et qui à été ensuite diffusé en résumé à l’ensemble de membres d’ArplastiX. Merci à ceux qui m’ont déjà entendu d’excuser cette redite.

Dans les conditions actuelles de confinement, j’ai suggéré, par et pour les «arplasticiens» intéressés, de **relancer sous forme virtuelle des «séances** **blanches»** (= séances initiées avec succès, il y a quelques années, «en présentiel», par Christian VOISARD). Dans les mois à venir**, par email, elles pourraient notamment concerner les techniques picturales, en privilégiant ce que les grands maîtres nous enseignent** (et, éventuellement, certains des procédés de tel ou tel d’entre nous). Nous avons des loisirs et, pour la plupart, une grande dextérité dans les échanges par email. Je vous encourage donc à **débattre sur ces sujets**, et à en faire bénéficier chaque membre de notre collectif Et même si vous le souhaitez vous charger d’un thème lié à vos centres d’intérêt

Pour le thème relancé aujourd’hui, **je me suis surtout appuyé sur les travaux de Daniel ARASSE**, grand historien de l’art, décédé trop tôt en 2003. J’avais entre les mains son livre posthume magnifique «Léonard de VINCI». En outre, Il y a eu en 2002 un ensemble d’émissions de FRANCE CULTURE et on dispose encore, via «youtube», d’exposés de Daniel ARASSE avec vidéos, notamment le «10ème épIsode : perspectives de Léonard de Vinci»`



On connait bien «L’adoration des mages», tableau inachevé de 1480 qui se trouve au Louvre. Daniel ARASSE examine pour nous une des études qui ont précédé, une quasi épure perspective du fond du tableau dessinée à la plume. Cet exercice brillant prouve que Léonard maîtrisait les règles édictées par ALBERTI quelques décennies plus tôt. Dans ses œuvres et ses ouvrages, Léonard ajoute d’autres procédés: le manque de netteté dans le lointain du à la baisse de l’acuité visuelle, avec le bleuissement dû à l’air (perspective atmosphérique); le «sfumato», sa grande innovation, un estompage des contours lié à la vision binoculaire; le modelé et les ombres. Mais il ne parvient pas à théoriser la forme des ombres portées (il faudra attendre DURER en 1525);toutefois, il lisait PLINE l’ANCIEN et comme lui vénérait NICIAS, peintre grec du IVème siècle avant JC, célèbre pour son traitement de « l’ombre dans l’ombre» (autrement dit le clair-obscur).

**«La dernière Cène», peinture murale réalisée à Milan de 1494 à 1498, mérite un examen attentif. A première vue, on a une perspective centrale dont le point de fuite est l’œil droit du Christ. Mais on découvre un jeu perspectif bien plus complexe, et des effets d’optique sans doute voulus.**

 1°) D’abord, les personnages sont plus grands que nature, ce qui les projette en avant et accentue leur présence ; ceci apparait clairement quand on compare l’œuvre de Léonard avec la copie d’un de ses élèves, lequel n’a pas agrandi les personnages.

 2°) La grande largeur (plus de 8 mètres) rend factice la vision à travers une vitre, supposée dans la perspective à un point de fuite: chaque assiette est dessinée comme si elle était dans la partie médiane du tableau Et tout se passe comme si le point de vue (et le point de fuite) se déplaçaient le long du tableau (NB:dans les années 1990, David HOCKNEY a dynamisé de manière analogue notre vision de ses vastes paysages routiers).

3°) En effectuant quelques tracés géométriques, on peut constater que les tentures sur les murs, à droite et gauche de la Cène, n’auraient pas en réalité toutes la même largeur; ceci influe sur la perception de profondeur de l’espace. De tels effets d’optique sont connus des décorateurs de théâtre, des architectes d’intérieur les plus subtils et des paysagistes (cf les «perspectives» de LE NOTRE, où l’on joue sur la largeur des allées pour modifier la distance apparente des massifs lointains). Or, à l’époque de la réalisation de la Cène, à Milan, Léonard intervenait pour le duc SFORZA comme «apparatore», pour les décors d’une représentation de «Danae». Ce fut sans doute une des premières scènes de théâtre unifiée par la perspective, en avance de plusieurs décennies sur les spécialistes vénitiens puis le Théâtre Olympique de Vicence dû à PALLADIO. On peut supposer (c’est moi qui élucubre) que pour ces tentures des effets d’optiques analogues étaient voulus par Léonard.

Il passait de longs moments à réfléchir devant son travail en cours lequel durait des années (ici 5 ans, ce qui d’ailleurs excluait les techniques de la fresque), **la peinture étant «cosa mentale**».Et, je crois avoir lu qu’il recommandait de s’affranchir des règles trop strictes. la Cène en est un exemple.

**POUR LA SUITE**, vous pouvez d’abord sur une reproduction papier tracer(ou imaginer) les lignes de fuite principales qui convergent vers l’oeil du Christ et éventuellement, par des tracés précis judicieux de trapèzes et de leurs diagonales, vérifier que les tentures seraient de largeurs inégales (le faire avec discrétion, afin que notre groupe polytechnicien de peintres amateurs ne soit pas accusé de vouloir corriger Léonard!)

Et merci d’avance

 - de vos questions et commentaires,

 - de vos avis sur ce type de séance virtuelle.